



**THÉÂTRE & DANSE DÈS 6 ANS**

# NOS AMOURS BÊTES

**AMBRA SENATORE / FABRICE MELQUIOT**

**DOSSIER DE PRODUCTION**



# NOS AMOURS BÊTES

**Ambra Senatore et Fabrice Melquiot**

Théâtre et danse / tout public à partir de 6 ans

Une création du Théâtre Am Stram Gram

Dans toutes les cultures, des fables, comme *La Belle et la Bête*, mettent en scène la figure du fiancé animal pour nous parler de nos liens, de nos attachements, de nos appartenances, du corset de notre apparence aussi. Qu'est-ce qui est beau, qu'est-ce qui fait qu'on aime ? L'infirme, le laid, le monstrueux, le disgracieux, quand je le regarde avec les yeux, est-il chez les bêtes ou chez les hommes ? Comment le voir jusqu'à l'aimer, par-delà son apparence ? Comment voir en deçà ? L'écrivain Fabrice Melquiot et la chorégraphe Ambra Senatore se sont inspirés pour ce spectacle d'un conte rare à découvrir, venu d'Islande : *La Peau de la phoque*.

Avec ses jeux de rôle, ses confrontations imprévisibles et son regard oblique sur nos attitudes et postures, la chorégraphe turinoise Ambra Senatore élabore avec finesse une danse espiègle, pleine d'humour et de légèreté, mais qui sait aussi préserver des instants de pure grâce, ou de tendre étrangeté. Il s'agit de sa première collaboration sur scène avec un écrivain, un défi qu'elle relève pour le plus grand bonheur du spectateur. Une danse qui s'adresse à tous, nourrie de théâtralité, d'actions et de gestes du quotidien ; semée d'indices dont le sens se dévoile petit à petit, en lien avec les mots de l'écrivain.

chorégraphie et mise en scène **Ambra Senatore** / texte et dramaturgie **Fabrice Melquiot** d'après le conte populaire islandais *La Peau de la phoque* / avec **Aline Braz Da Silva, Antonio Buil, Arnaud Huguenin, Madeleine Piguet Raykov, Barbara Schlittler** / création musicale et sonore **Nicolas Lespagnol-Rizzi** lumière **Joël L'Hopitalier** / assistantes à la mise en scène **Caterina Basso, Elisa Ferrari** / costumes **Cécile Choumiloff** assistée de **Chloé de Senarclens** / Remerciements à **Catherine Wenger, Alexis Faure et Cecile Germain Titüpron**

Une création du **Théâtre Am Stram Gram** en coproduction avec le **Théâtre de la Ville de Paris**

Le Théâtre Am Stram Gram est subventionné par la Ville de Genève et par la République et canton de Genève.

**Mardi 19 février 19h**

**Mercredi 20 février 15h**

**Samedi 23 février 17h**

**Dimanche 24 février 17h**

**Mercredi 27 février 15h \***

**Samedi 2 mars 17h**

**Dimanche 3 mars 17h**

**Mercredi 6 mars 15h**

**Samedi 9 mars 17h**

**Dimanche 10 mars 17h**

**\* Rencontre avec les artistes à l'issue de la représentation**

Billetterie Places en vente au Service culturel Migros (rue du Prince 7)  
ou réservations auprès du théâtre au 022 735 79 24 ou [info@amstramgram.ch](mailto:info@amstramgram.ch).  
Tarifs 18.- et 12.- en abonnement, 24.- et 16.- hors abonnement  
12.- et 10.- réduit et groupes.

Théâtre Am Stram Gram 56 route de Frontenex, 1207 Genève  
Tél : 022 735 79 24 / [www.amstramgram.ch](http://www.amstramgram.ch)

**Nos Amours bêtes sera ensuite en tournée**

**les 15/03/2013 à Annemasse / Château Rouge**

**19 au 21/03/2013 à Besançon / Scène nationale**

**23 au 26/03/2013 à Lyon / Théâtre Nouvelle Génération**

**3/04/2013 à Reims / Manège**

**6 au 13/04/2013 à Paris / Théâtre des Abbesses**

# Une danse qui rencontre les gens

## Ambra Senatore

L'écrivain Fabrice Melquiot a anticipé mes désirs avec sa proposition de collaboration en me lançant un défi stimulant. Je n'ai jamais travaillé à partir d'un texte, ni autour d'un texte. Et en général je ne pars même pas d'une thématique, mais de certaines petites suggestions, souvent d'une image en mouvement très claire, autour de laquelle la pièce se construit sans que j'aie prévu à l'avance sa forme finale. Le parcours de création clarifie au fur et à mesure quel est le cœur du travail.

Ce qui m'intéresse c'est de travailler sur des portraits humains et sur le croisement entre la vraie vie et la fiction propre au spectacle. Garder une relation concrète, directe entre scène et spectateurs. Je veux inventer une danse qui rencontre les gens et propose une relation d'humanité, laissant place à la fragilité, au doute, au sens critique, au partage et à l'humour.

C'est la première fois que je travaille avec l'enfance et la jeunesse comme source de ma recherche, mais à dire vrai je pense toujours mes spectacles comme à des spectacles pour tout public.

Fabrice Melquiot, en me proposant cette collaboration, a devancé un désir que j'ai depuis longtemps, celui de travailler en liaison avec un texte. À ce stade de mon parcours créatif, j'ai grande envie de construire une dramaturgie qui ne soit pas nécessairement liée à une narration, mais qui passe par l'action et la présence des corps.

Une danse nourrie de théâtralité, d'actions et de gestes du quotidien, qui interviennent comme des coups de pinceaux ; construction et déconstruction d'images en mouvement ; distribution d'indices dont le sens se dévoile petit à petit.



Photographie de répétitions © Elizabeth Carecchio

## FOCUS AM STRAM GRAM - LA CHORÉGRAPHE

### Trois questions à Ambra Senatore

Que vous inspire ce thème des fiancés animaux ?

Ce qui m'intéresse en tant que chorégraphe, c'est toujours de parler de l'être humain. Un thème, comme celui du fiancé animal, retient mon attention s'il me détache de mes habitudes, me rend curieuse et me permet d'explorer de nouvelles facettes de notre humanité. Au départ, quand Fabrice Melquiot m'a proposé ce thème des fiancés animaux, j'y ai d'abord pensé comme à une métaphore de l'amour, de la relation amoureuse. De multiples contes, dans tous les pays, nous parlent de cela.

Pourquoi avez-vous choisi de travailler sur un conte venu d'Islande ?

*La Peau de la phoque* est l'un des contes de fiancés animaux parmi les plus intéressants, car il met en scène un personnage qui passe de l'animal à l'humain et inversement, dans les deux sens donc. Au-delà de la relation amoureuse, il nous parle aussi de la transformation, de nos différents visages, nos peaux, nos facettes ; et de comment on passe de l'un à l'autre, tout le temps : il dit qu'on peut être bête et homme, mais plus encore, qu'on peut être tour à tour mille choses, mille animaux - comme ceux qui apparaîtront en fonction des spectateurs, dans le spectacle... On ne parle pas ici de se cacher derrière des masques, mais au contraire de laisser émerger, par le jeu, des éléments qui nous constituent, mais qui restent souvent cachés. Ce conte nous parle aussi du choix.

Qu'est-ce que signifie le jeu, les jeux pour vous ?

Je travaille sur cette notion de jeu depuis longtemps, c'était déjà présent dans la démarche de création de mes spectacles *Passo* (Pas – démarche) en 2010 et pour *A Posto* (En place) en 2011, même si le jeu n'apparaît pas en tant que tel dans ces spectacles. Dans *John*, mon dernier spectacle créé en 2012, il y a une vraie présence des jeux, et dans *Nos Amours bêtes* c'est également le cas. Le jeu, c'est un engagement très fort dans quelque chose qui n'est pas nécessaire, qui le devient cependant pour le joueur. Cela résonne très fortement pour moi sur le plan créatif, en tant que rapport à la fiction notamment. Le récit de *La Peau de la phoque* comprend pour nous une vingtaine d'images évocatrices et j'ai cherché comment leur traitement scénique pouvait rencontrer le jeu. Le but du jeu est ici d'arriver à raconter ce conte !

## LA PAROLE DE L'AUTEUR

### Fabrice Melquiot

Par-delà le dialogue entre danse et théâtre, rayonne dans *Nos amours bêtes* une puissance conciliatrice : celle du jeu, du jeu d'enfant, du jeu d'enfant détourné par les grands, ce jeu qui impose les règles à respecter, les défis à lancer, qui régit les échanges et bouscule les corps, parfois jusqu'au combat, parfois jusqu'à l'harmonie. Ici, on ne joue pour gagner qu'à condition que la victoire produise encore du jeu, nourriture frénétique de l'artiste et de l'enfant. Jouons ! Jouons ! C'est comme un appel au secours, une dernière volonté. Oui, il faut jouer ! Jouer à raconter, jouer à construire une pyramide avec quatre corps humains, jouer à faire chanter des galets, jouer à imiter les bêtes qu'on aime, jouer à s'aimer comme pour la vie entière pendant 50 minutes. Jouons ! Comme on dirait : sauvons-nous, regardons-nous, prenons l'air, cherchons des mystères, et coupons la tête à quelques questions. Jouons !

# La Peau de la phoque

## Conte islandais

Il y avait une fois dans le Myrdalur, à l'est, un homme qui marchait le long des rochers au bord de la mer, un matin de bonne heure, avant que les gens ne se lèvent. En arrivant à l'entrée d'une grotte, il entendit qu'on dansait à l'intérieur, et, dehors, il aperçut quantité de peaux de phoques. Il en prit une, l'emporta chez lui et la mit dans un coffre qu'il ferma à clé.

Plus tard dans la journée, il repassa devant l'entrée de la grotte ; une jolie jeune fille y était assise, toute nue, et elle pleurait beaucoup. C'était le phoque à qui appartenait la peau que l'homme avait emportée. Il donna des habits à la jeune fille, la consola et l'emmena à la maison. Elle lui était attachée, mais ne se lia pas d'amitié avec les autres. Souvent elle s'asseyait et regardait la mer.

Au bout de quelque temps, l'homme l'épousa, et ils s'aimèrent et eurent des enfants.

Le paysan gardait toujours la peau enfermée dans un coffre et portait la clé sur lui, où qu'il aille. Un jour, bien des années après, il alla en mer en oubliant la clé sous son oreiller. D'autres disent que le paysan était parti à la messe de Noël avec ses domestiques, et que sa femme était malade et n'avait pas pu l'accompagner ; il n'avait pas pensé à retirer la clé de la poche de ses habits de tous les jours, quand il s'était changé ; mais lorsqu'il entra, le coffre était ouvert, et sa femme et la peau avaient disparu.

Elle avait pris la clé, ouvert le coffre par curiosité et trouvé la peau ; alors elle n'avait pas pu résister à la tentation, elle avait pris congé de ses enfants, enfilé la peau et plongé dans la mer. Auparavant, à ce qu'on raconte, elle aurait murmuré :

« Je suis bien embarrassée,  
j'ai sept enfants dans la mer  
et sept enfants sur la terre. »

On dit que l'homme en fut très affligé.

Par la suite, lorsqu'il allait à la pêche, un phoque tournait souvent autour de sa barque et on aurait dit que des larmes coulaient de ses yeux. Désormais, l'homme pêchait toujours en abondance et il avait souvent beaucoup de chance. Lorsque les enfants du couple longeaient la côte, les gens voyaient souvent un phoque qui nageait devant eux dans la mer, aussi bien quand ils marchaient sur la terre ferme que sur la plage, et qu'il leur lançait des poissons de toutes les couleurs et de beaux coquillages.

Mais leur mère ne revint jamais à terre.

## Extrait

Sur le sable, une jeune fille est agenouillée. Elle est nue et elle tremble. Elle essaie de cacher son corps dans ses deux mains trop étroites. C'est la phoque à qui appartient la peau que l'homme a emportée.

Comment s'appelle-t-elle ? D'où vient-elle ? C'est une jeune fille très belle, mais ça n'a aucune importance, puisqu'elle pleure.

Il lui tend son manteau, l'invite à partager sa vie.

Elle le suit et l'épouse.

Elle, qui lui tourne le dos quand elle cuisine. Immobile, lui qui la regarde et se répète : c'est ma femme. Accrochée à une cordelette de cuir, la petite clé pend au cou de l'homme qui ne la quitte jamais.

On dit qu'un jour il est parti pêcher. Un voisin l'a vu sourire quand il a quitté sa maison. D'autres disent qu'il pleurerait. On dit qu'il a fait exprès d'oublier la petite clé argentée qui ouvre le coffre de bois noir. Avec la peau dedans. La peau trouvée par le passé. A l'entrée de la grotte où l'on dansait. On dit que la femme a saisi la peau de phoque, l'a posée sur ses épaules. Elle a dit adieu à ses enfants.

Fabrice Melquiot



Photographies de répétitions © Elizabeth Carecchio

## Ambra Senatore, *biographie*

Ambra Senatore est née à Turin en 1976.

Elle s'est formée avec Raffaella Giordano, Carolyn Carlson, Dominique Dupuy, Jean Cébron, Malou Airaud, Bill T. Jones, Ivan Wolf, Nigel Charnock, Karin Waehner, Michele Abbondanza, Antonella Bertoni et Roberto Castello.

En 2001, elle a suivi les cours de l'Accademia Isola Danza di Venezia, dirigée par Carolyn Carlson.

Puis elle a collaboré avec Jean Claude Gallotta, Giorgio Rossi, Georges Lavaudant, Marco Baliani, Roberto Castello, Antonio Tagliarini.

Elle a obtenu un doctorat sur la danse contemporaine en Italie et, en tant que chercheuse, donne des cours d'histoire de la danse à l'Università Statale de Milan. Elle a publié le livre ***La danza d'autore, vent'anni di danza contemporanea in Italia***, édition UTET, Torino, 2007.

Avec le projet ***Passo***, elle gagne le prix Premio Equilibrio 2009 de la Fondazione Musica per Roma (Auditorium Parco della Musica di Roma).

Entre danse, théâtre et art visuel, son travail se concentre sur la frontière entre fiction et réalité, sur ce qui appartient à la mise en scène et ce qui est en dehors. Elle travaille sur la dynamique du mouvement dansé nourri d'éléments de théâtralité, d'actions et de gestes quotidiens, en explorant la construction d'une dramaturgie qui passe par l'action et la présence des corps.



Photographie de répétitions, novembre 2012, © Elizabeth Carecchio

## Fabrice Melquiot, *biographie*

Fabrice Melquiot est écrivain pour le théâtre.

Il a publié une quarantaine de pièces chez L'Arche Editeur : ***L'inattendu, Percolateur Blues, Le diable en partage, Kids, Autour de ma pierre il ne fera pas nuit, La dernière balade de Lucy Jordan, Ma vie de chandelle, C'est ainsi mon amour que j'appris ma blessure, Le laveur de visages, Exeat, Je rien Te deum, Marcia Hesse, Tasmanie, Lisbeths...***

Ses premiers textes pour enfants ***Les petits mélancoliques*** et ***Le jardin de Beamon*** sont publiés à l'Ecole des loisirs et diffusés sur France Culture. Il reçoit le Grand Prix Paul Gilson de la Communauté des radios publiques de langue française et, à Bratislava, le Prix européen de la meilleure œuvre radiophonique pour adolescents.

En 2003, Fabrice Melquiot s'est vu décerner le prix SACD de la meilleure pièce radiophonique, le prix Jean-Jacques Gauthier du Figaro et deux prix du Syndicat National de la Critique : révélation théâtrale de l'année, et pour *Le diable en partage* : meilleure création d'une pièce en langue française.

***Perlino Comment*** inaugure la collection de théâtre jeunesse de l'Arche éditeur, suit ***Bouli Miro***, également sélectionné par La Comédie-Française ; ce sera le premier spectacle jeune public à être présenté au Français. La suite des aventures de Bouli, ***Bouli redéboule***, a été présentée, toujours à la Comédie-Française en 2005-2006. Depuis, Bouli Miro a élu domicile au Théâtre de la Ville où Emmanuel Demarcy-Mota a mis en scène ***Wanted Petula*** et ***Bouli Année Zéro***.

Associé pendant six ans au Centre Dramatique National de Reims, Fabrice Melquiot voit ses pièces montées au Théâtre de la Bastille et des Abbesses, à Paris.

D'autres metteurs en scène ont choisi de se confronter à son écriture (Dominique Catton, Patrice Douchet, Paul Desveaux, Vincent Goethals, Christian Gonon, Michel Belletante, Michel Dydim, Stanislas Nordey, Gilles Chavassieux, Gloria Paris, Jean-Pierre Garnier, Marion Lévy, Franck Berthier, Roland Auzet, Nino D'Introna...).

Ses pièces, traduites en plusieurs langues, ont été créées en Espagne, Grèce, Allemagne, Canada, Russie, Italie, Japon, Etats-Unis, Canada, Mexique...

Si l'essentiel de son écriture est tourné vers le théâtre, une autre passion l'anime : la poésie. Deux recueils ont été publiés à L'Arche (***Veux-tu ?*** et ***Graceful***) et en 2011, au Castor Astral, ***Qui surligne le vide avec un coeur fluo ?***

En 2008, il a reçu le Prix du Jeune Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son oeuvre.

Depuis 2009, Fabrice Melquiot est auteur associé au Théâtre de la Ville à Paris.

En 2012-2013, il a pris la direction du Théâtre Am Stram Gram de Genève, succédant à Dominique Catton.

Extrait

**Matin.**

**C'est l'Islande.**

**C'est le Myrdalur.**

**C'est une plage du Myrdalur.**

**Au bord de l'océan, cet océan si haut.**

**C'est une plage du Sud dans un pays du Nord.**

**Un matin de bonne heure, un matin froid.**

**On voit des rochers noirs comme des yeux oubliés.**

**Plus loin, dans les terres, le toit de tôle rouge  
d'une de ces maisons typiques du Myrdalur.**

**Il pourrait y avoir une voiture abandonnée,  
sur le flanc.**

**On devine de grands carrés d'herbe verte  
où court l'absence, organisée en troupeaux.**

**Sur la plage, le long des rochers noirs,  
on voit quelqu'un.**

**Quelqu'un qui marche.**

Fabrice Melquiot